

LES MASQUES ET LES ESPRITS

Chez les peuples primitifs, les masques ont une signification beaucoup plus précise que chez les peuples civilisés. Tandis que ces derniers n'y voient qu'un mode de divertissement et cherchent seulement à obtenir des effets comiques en s'en revêtant, chez les peuples de culture rudimentaire, au contraire, l'usage de masques est la conséquence de croyances superstitieuses. Les masques, consistant en figures horribles et étranges, sont employés par eux à écarter les démons et esprits qui sont regardés comme des ennemis des hommes et passent pour leur apporter tous les maux qui les atteignent.

La croyance aux esprits est générale chez tous les peuples primitifs et elle constitue la plupart du temps leur seule religion ; elle se rattache à l'idée d'"animisme". Dans sa forme la plus simple, "l'animisme", dit M. Deniker dans son ouvrage, "Les races et les peuples de la terre", consiste à croire que le corps d'un homme recèle un autre être plus subtil, une "âme", capable de se séparer temporairement de son enveloppe ; il admet, en plus, que tout ce qui existe, bêtes, plantes, pierres, voire même les objets fabriqués, ont également une âme douée des qualités semblables." Et il donne de curieux exemples des croyances basées sur cette idée. C'est ainsi que, dans le Laos birman, les Chans du Xieng-Long croient que l'âme quitte le corps d'un homme qui s'endort, sous la forme d'un papillon irisé. Des phénomènes physiques ou physiologiques sont interprétés comme des manifestations de cette portion subtile de la nature humaine ; l'ombre qui suit les mouvements de l'homme, son image qui se reflète dans l'eau, le souffle produit par la respiration, sont regardés par beaucoup de peuples sauvages comme autant de preuves de l'existence d'un être immatériel. Le sommeil leur apparaît comme une séparation momentanée de l'esprit d'avec le corps, et la mort n'est, à leurs yeux, qu'un sommeil prolongé. Ils s'imaginent que l'âme cherche à rentrer de nouveau dans le corps et que, ne le trouvant pas, elle rôde, inquiète, autour des cases, et en veut aux vivants qui le lui ont caché.

De là, on en est venu facilement à admettre que des esprits, êtres imaginaires aux formes les plus variées, circulent aussi bien que les âmes, autour des humains. Les âmes des hommes morts sont des esprits, mais on en admet beaucoup d'autres qui se mêlent constamment aux affaires humaines. C'est aux esprits que les races peu cultivées attribuent tout ce qui leur arrive de malheureux, les maladies et la mort même. Leur existence se passe en luttant contre ces ennemis invisibles, qu'ils croient sans cesse acharnés après eux.

Tout ce qui peut causer la peur ne fait que développer ces croyances chez les sauvages. Les Fuégiens-Yahgan, par exemple, n'ont aucune idée

nette des esprits, et ce n'est que le soir, sous l'influence de la peur, qu'ils s'imaginent être attaqués par des êtres imaginaires.

L'animisme grossier et naïf des peuples sans culture a fait naître toutes leurs pratiques superstitieuses, qui ne méritent pas le nom de religion, car elles ne supposent ni un dogme précis ni un culte organisé. C'est à ces croyances que se rattache le "fétichisme". Le mot "fétiche" vient du portugais "feitisso", amulette. Les peuples fétichistes considèrent certains objets qu'ils appellent fétiches, gris-gris, etc., comme doués d'une volonté et d'une puissance capables de dominer l'influence mauvaise des esprits. Tout est bon pour faire un fétiche, une pierre, une plume, un morceau de bois, une coquille, une cruche ébréchée, des épaves de navires naufragés, sans que la valeur matérielle de l'objet puisse en rien augmenter le degré de puissance du fétiche ; les objets les plus intimes sont souvent ceux auxquels les sauvages attribuent le plus de vertus. Le fétiche est regardé comme une manifestation sensible de l'existence d'un esprit, de nature par conséquent à communiquer à celui qui en est possesseur une partie de sa puissance.

Les danses auxquelles se livrent les sorciers et féticheurs, chez de nombreuses peuplades, sont



Masque recouvert de peau humaine du Cameroun



Masque de danse du Cameroun

aussi inspirées des mêmes idées ; ce sont des exorcismes tendant à écarter les mauvais esprits. Pour compléter le succès de cette pratique, il est d'usage presque universel que les exécutants se recouvrent le visage de masques hideux destinés à effrayer les esprits, et se revêtent le corps de costumes grotesques. Les danses épileptiques des chamans sibériens et américains, celles des féticheuses nègres, la danse des douk-douk à la Nouvelle-Guinée et dans l'archipel Bismarck, sont des exemples frappants de ces curieuses superstitions.

Nous avons déjà, à diverses reprises, figuré des spécimens de masques usités chez diverses peuplades sauvages, soit pour les danses religieuses, soit pour les danses guerrières. Ceux que nous donnons aujourd'hui viennent de l'intérieur du Cameroun, où, de même que, dans toute la zone congolaise, le fétichisme est si développé. Les deux premiers sont sculptés dans du bois, le troisième offre cette particularité d'être recouvert de peau humaine. Il est assez remarquable que l'auteur de ces masques se soit appliqué à donner au visage les caractères de la race. Ainsi, l'un d'eux porte toute une broussaille de cheveux, a des lèvres épaisses faisant saillie en avant, des sourcils renflés et des muscles saillants. Sur le dernier masque, les caractères de la figure n'apparaissent que grâce au relief du bois travaillé qui supporte la peau.



Masque du Cameroun

Partout au Congo, on rencontre des féticheurs qui revêtent des costumes spéciaux, toujours des plus grotesques, et servant plus encore peut-être qu'à effrayer les esprits, à impressionner les plus naïfs de leurs compatriotes et à tirer d'eux les cadeaux ou les aumônes dont ils vivent. Le métier de féticheur est rémunérateur, mais il exige quelque habileté, car il faut savoir répondre à propos aux questions posées et fournir le fétiche le mieux approprié aux besoins et aux désirs du client. Aussi, faut-il en imposer à plus simple que soi par un costume et une attitude sortant de l'ordinaire. Les féticheurs se font volontiers, par exemple, des crinières en piquants de porc-épic et portent des masques en bois sculpté ornés de barbes en poils de chèvre, qui souvent ne manquent pas d'un certain art. Ailleurs, ce seront d'autres genres d'ornements, et la variété en est infiniment grande.

Dans le Kasai, on trouve non seulement des masques couvrant le visage, mais encore d'énormes têtes creusées, que le féticheur s'enfonce jusqu'aux épaules.

Dans son "Journal de route", le capitaine Lemaire, chef de la maison scientifique du Kanga-Tanga, raconte qu'il a trouvé dans l'Ou-Roua un masque de danseur, sculpté dans un bois léger, qui représente une tête d'éléphant. Le long de la trompe est disposé en jonc creux, qui permet au danseur de boire par cette trompe. Ce masque est aujourd'hui exposé au musée de Tervueren, près de Bruxelles, ainsi qu'un autre qui simule une tête de buffle.

On pourrait multiplier les exemples de ces étranges coutumes, car il n'est pas de voyageur africain qui n'ait été à même d'observer et de décrire de telles mascarades. Mais, que ce soit en Afrique, chez les Indiens d'Amérique, chez les Paponis d'Océanie, ou chez les chamanistes de la race jaune, on peut dire que l'usage des masques et la pratique des danses et des déguisements se rattachent originellement à des idées religieuses et surtout à la croyance aux esprits, et qu'elle en est au moins un reste et une survivance là où le peuple a acquis plus de culture et où les souvenirs de superstitions anciennes se sont effacés.

Ce qui passe généralement pour vrai est ordinairement faux.

Le point le plus essentiel dans l'art de mener les esprits, c'est de leur cacher qu'on les mène.

On sait gré aux gens désagréables quand ils le sont un peu moins.

Le bavard n'est pas celui qui pense et parle beaucoup, mais celui qui parle plus qu'il ne pense.